



**Par Marina Hofmann**

**Traduction : Aude Louistisserand**

**Relecture : Alain Le Treut**

**Photos : [KOWA e.V.](#)**

Beaucoup d'étudiants veulent ou doivent durant leurs études gagner un peu d'argent, mais comment ? C'est là toute la question ! Serveur, soutien scolaire, job en intérimaire, tout le monde peut le faire ! Mais il y aurait-t-il également une possibilité, qui pourrait, en plus, constituer un atout sur le CV ? Que diriez-vous de lancer votre propre entreprise ? Trop difficile ? Pensez-vous !

### **Qui sont vraiment les fondateurs ?**

Une grande partie des étudiants ne sait pas que ce n'est pourtant pas difficile de devenir son propre chef. C'est pourquoi, malgré de bons concepts pour fonder, ils reculent devant l'idée d'être à leur propre compte. D'après le « Gründungsmonitor » [indicateur des fondations] de la « Kreditanstalt für Wiederaufbau » (KfW) [Institut de crédit pour la reconstruction] 17,9% des créateurs d'entreprise ont moins de 25 ans, sur un total de 936.000 start-ups en 2010 (ce qui

correspond à 1,8% de la population totale de l'Allemagne). En 2009, ils étaient 14,0% : c'est une progression légère et c'est pourquoi ce chiffre, en comparaison au niveau européen, reste peu important. La part d'étudiants diplômés représente 29% de cette part. En 2005 ils en représentaient 17,2%. Une des raisons de cette progression pourrait être notamment d'ordre conjoncturel : il s'agit de l'intérêt croissant des étudiants allemands pour l'auto-entrepreneuriat. En attendant, il y a en Allemagne 70 Professeurs spécialisés dans la création d'entreprise et d'autres sont en voie de formation. Ce chiffre nous est communiqué par le Ministère de l'Economie et des Technologies à travers sa lettre d'information actuelle « GründerZeiten » de 2009, dans l'article « Les diplômés auto-entrepreneurs ». En outre, une augmentation des initiatives de création d'entreprise, des concours de création, des séminaires et des conférences dans ce domaine est significatif. De tels dispositifs peuvent finalement conduire au fait que, non seulement les diplômés mettent en œuvre leurs idées, mais aussi, que toujours plus d'étudiants s'engagent sur la voie de l'indépendance. Selon le journal « Wirtschaftswoche », l'étudiant entrepreneur typique est un homme d'en moyenne 29 ans. En outre, un étudiant entrepreneur sur cinq a un père qui travaille à son propre compte.

### **Et maintenant, comment devient-on auto-entrepreneur ?**

Avoir une idée fixe ne suffit pas, quelques obstacles bureaucratiques doivent être abordés : il faut obtenir des autorisations, prendre une assurance, calculer ses coûts, établir un business plan, choisir une forme juridique appropriée, etc. Il est intéressant de noter que si les étudiants ont les mêmes possibilités que les autres entrepreneurs, ils en ont aussi les mêmes obligations. Néanmoins, la création d'entreprise durant les études apporte quelques avantages, par exemple, il n'est pas nécessaire de verser des cotisations sociales aussi longtemps que le créateur est sur la sécurité sociale familiale et que l'activité entrepreneuriale n'est pas poursuivie à plein temps. Par ailleurs, l'activité ne doit pas rapporter plus de 365€ par mois (le *B AföG*, bourse d'étude allemande, n'étant pas comptabilisée). Toutefois, si cette limite de revenu est dépassée, les étudiants ne peuvent plus rester sur l'assurance familiale, ils peuvent alors prétendre à une sécurité sociale étudiante. À condition toutefois que ce travail reste une activité secondaire.

**C'est trop compliqué !**

Heureusement, pour clarifier toutes ces questions et difficultés, beaucoup d'universités offrent aux étudiants de l'aide sous forme de services de création d'entreprise. Ceux-ci soutiennent les étudiants dans leur réalisation et dans la mise en œuvre de leurs idées et ils peuvent promouvoir leurs projets avec l'aide d'experts. C'est le cas de l'Université européenne Viadrina à Francfort-sur-l'Oder qui peut se vanter d'avoir un tel service de création : la Kooperationsstelle Wissenschaft und Arbeit [Espace de coopération entre la science et le travail], ou plus simplement KOWA.



### Que fait la KOWA ?

La KOWA est un programme d'aide financé par le ministère du Travail, des Affaires sociales, de la Santé et de la Famille, mais aussi par le Fonds social européen et par le Land du Brandebourg. Ce programme offre aux étudiants une aide individualisée, qui s'adapte à leurs idées respectives d'entreprise et avec lesquelles elle s'accorde. L'aide se concrétise par une prise en charge par des conseillers professionnels. Ils accompagnent les étudiants jusqu'à la création de leur entreprise et le cas échéant, restent à leurs côtés jusqu'à un an après la création. Bien que la KOWA soit située à l'Université Viadrina, les étudiants ou les diplômés (jusqu'à 5 ans après obtention du diplôme) d'autres universités du Brandebourg ont aussi la possibilité de prendre part à un programme de soutien de la KOWA. Cette dernière accorde à toutes les idées la même importance et les aide avec les mêmes moyens.

Arne Meyer-Haake est un des employés de la KOWA et il a accepté une interview au sujet du

fonctionnement des services de l'organisation. Contre toute attente, il explique qu'il est plus judicieux de fonder une entreprise pendant ses études, plutôt qu'après. Ce qui est important est qu'en fin de compte, ni les études ni l'entreprise ne soit insuffisamment suivie. L'astuce consiste donc à combiner les deux composantes. Une entreprise ne signifie pas nécessairement avoir des employés, posséder ses propres locaux ou se spécialiser dans un produit particulier. Nombreux sont ceux qui l'ignorent : même certains petits honoraires relève selon le droit fiscal comme un travail à son compte. Il est donc particulièrement important de s'informer dès le début sur ces possibilités et de professionnaliser son activité sur le long terme. C'est à ce moment précis que la KOWA rentre en jeu. Ensemble, dans des séminaires de création, avec des entrepreneurs en herbe, les différents profils et leurs projets sont examinés sous toutes leurs coutures. Les étudiants doivent avoir une idée très claire, y réfléchir et ils doivent alors s'assurer qu'ils sont prêts à aller jusqu'au bout de cette idée. Une fois ce processus achevé, ils peuvent être inclus au programme de soutien. Les étudiants, pendant des ateliers financés par la KOWA, réfléchissent à leur stratégie et aux types de conseil qui leur seraient utiles. En bref, le soutien se présente dans l'évolution conjointe d'une idée et d'une stratégie réaliste. « L'étudiant reçoit le conseiller, nous la facture » comme l'indique M. Meyer-Haake. Bien que tous les étudiants ne soient pas soutenus au final, tous ont le droit de participer aux ateliers. Dans ce cadre, l'équipe essaye de trouver avec chacun une approche afin de leur permettre de mettre leurs idées en oeuvre.

### **C'est seulement pour les étudiants en école de commerce !**

Tout comme les idées se différencient, les profils des étudiants diffèrent les uns des autres. Cependant, une des idées reçues est que seulement les étudiants en école de commerce créent leur propre entreprise. Selon la KOWA, ceux-ci auraient moins de complexes pour recourir aux services de création d'entreprise et ils auraient plus souvent envie de commencer une activité autonome, mais ils leur manqueraient – entre autre – de bonnes idées. Les étudiants en sciences humaines représentent souvent le contraire. Ils ont une idée concrète, ils sont déjà en partie dans la mise en oeuvre, mais souvent, mais l'expérience montre qu'ils leur manquent des connaissances-clefs pour pouvoir se mettre à leur compte, explique M. Meyer-Haake. Il y a moins souvent des étudiants en Droit chez les jeunes créateurs d'entreprise, alors qu'ils sont pourtant aussi éligibles et parmi les premiers visés : les avocats sont en principe des travailleurs indépendants qui recherchent des clients privés, mais aussi des clients sur le marché libre.

### **Qui franchit la ligne d'arrivée ?**

En raison du nombre élevé d'étudiants en école de commerce qui consultent les services d'aide

à la création d'entreprise, c'est ceux-ci qui connaissent la plus forte proportion de décrochage. Soit à cause du manque d'idées, déjà mentionné ci-dessus, soit en raison d'un manque de motivation. Les étudiants en sciences humaines ont en général plus d'appréhension à recourir à des services de création d'entreprise, c'est pourquoi ils ont aussi un taux de réussite plus élevé, s'ils sautent le (bon) pas. Quant à la parité, des résultats parallèles sont notables : les candidats masculins sont plus fréquents, mais ils présentent un taux d'abandon plus élevé que leurs concurrentes féminines.

### **Quelles idées sont le plus souvent soutenues par la KOWA ?**

Comme déjà mentionné, il n'y a pas de restriction quant au contenu des idées. Elles peuvent cependant être regroupées en deux groupes : les petites idées (jobs étudiants) comme la traduction, le commerce en ligne, etc. ; et les idées ambitieuses sur le long terme comme, souvent ici dans le conseil, l'art et la gestion culturelle, le tourisme ou des idées fondées sur la recherche. Une idée particulièrement réussie, soutenue par la KOWA, est la plateforme en ligne [wirkaufens.de](http://wirkaufens.de) qui s'est spécialisée dans l'achat d'appareils électroniques inutilisés (portables, MP3,...) mais encore fonctionnels. Ils sont ensuite recyclés et vendus à de nouveaux acheteurs. Et d'ailleurs, "Duett.fr" est elle aussi une des idées d'entreprise étudiante parrainée par la KOWA.

### **Y a-t-il d'autres options ?**

Oui ! Et il y en a plein ! A côté des services de création d'entreprise des universités, la plupart des Bundesländer ont quelques programmes de soutien, comme par exemple la GründerRegio M de Munich ou la FiTOUR en Rhénanie-Palatinat. Le concours Businessplan de Berlin-Brandebourg pourrait également être particulièrement intéressant pour les étudiants de l'université Viadrina. Avec plus de 700 businessplans soumis, c'est devenu le plus grand concours régional de la sorte. Les meilleurs businessplans seront ensuite financés par une enveloppe globale de 62.000 €. Globalement le concours est très ouvert et peu contraignant, c'est-à-dire qu'il peut être commencé à partir de sa seconde, voire de sa troisième phase. Ici aussi, la concrétisation se met en place à l'issue d'ateliers. Au niveau national, il y a, entre autre, le programme « Exist » financé par le ministère de l'Economie et des Technologies, qui est un élément important de la stratégie High-Tech en Allemagne. « Exist » veut améliorer les relations avec l'entreprise dans les universités et les instituts de recherche. Il vise également à augmenter le nombre de création d'entreprises basées sur les technologies et le savoir. Diverses initiatives gravitent autour ce programme, telles que la Exist- Gründerhochschule, la bourse Exist ou le Exist-Forschungstransfer. L'Union Européenne met également des fonds à disposition pour soutenir la création d'entreprises auprès des étudiants, mais aussi des

"non-étudiants". Là-dessus, on peut retenir des exemples tels que le Fonds Social Européen ou l'Erasmus pour les jeunes entrepreneurs.

Malheureusement, une partie de l'aide offerte, que ce soit au niveau régional, national ou européen ne sera pas utilisée. Il est surprenant de constater l'existence d'un tel panel de programmes de financement, de concours, d'institutions académiques et d'informations la création d'entreprise chez les étudiants, non-étudiants ou pour les jeunes diplômés. Beaucoup d'étudiants ont sans doute du mal à imaginer commencer la route vers l'entrepreneuriat s'ils ne sont pas économistes, ou s'ils ne connaissent pas quelqu'un qui a déjà établi sa propre entreprise. Ils hésitent donc et laissent filer de bonnes idées à fort potentiel. Cela ne devrait pas se passer comme ça !

À ce stade, merci à M. Meyer-Haake pour l'entretien agréable et détaillé, qui a fourni non seulement un aperçu des travaux de la KOWA, mais également, un aperçu du monde de l'auto-entreprise en général. Avec toutes les possibilités offertes, il n'est pas difficile de mettre ses idées en pratique, mais il faut un certain courage et de la persévérance. Alors à tous les sceptiques et procrastinateurs : devenir auto-entrepreneur n'est pas si compliqué, prenez votre courage à deux mains, informez-vous !